

svmmac.fr
SVMMAC
NOVEMBRE 2010 N° 232
Le numéro 1 de la presse Mac



**4 studios
d'enregistrement
pour iPhone et iPad**

**DINNER AT
THE THOMPSON'S
Switcher en musique**

**Essais
Photoshop
et Premiere
Elements 9**

**Usages
Créez un livre
pour iBooks
avec Pages**



Créatif, rapide, 100 % Mac

Office 2011

*Comme sur PC,
mais en mieux*



**Faut-il acheter
l'Apple TV ?**

France/Australie : 5,50 €, Belgique : 6,80 €
Luxembourg/Pays-Bas/Groë : 7,20 €
Suisse : 12,00 CHF, Canada : 10,90 \$, Maroc : 75 MAD,
Turquie : 8,50 TLN, DOM : 6,80 €, Mayotte : 9 €



iOS 4.2

L'iPad encore plus pratique

arts numériques **le reportage**



Totems chinois façon Delorme

Lauréat du prix Arcimboldo en 2007 pour une série photographique remarquée, Alain Delorme revient avec *Totems*, véritables tableaux de la Chine (trop ?) moderne.

Le prix Arcimboldo, décerné par l'association Gens d'Images, récompense chaque année le travail d'un photographe pour la pertinence et la singularité de ses vues. En 2007, son lauréat était Alain Delorme qui, avec sa série *Little Dolls*, avait suscité un grand intérêt de la part de la profession. "J'ai eu de nombreux retours positifs tant dans le public qu'auprès des professionnels, même si cette vision d'une jeunesse eugénique a également donné cours à des remarques moins agréables", explique l'artiste. Il faut dire que ces visages de fillettes qu'on croirait passés entre les mains d'un chirurgien esthétique n'étaient pas

sans faire penser à certains des pires scénarios d'Aldous Huxley. Trois ans plus tard, il explore une autre vision de l'avenir : un Shanghai tout en démesure, via une série de quinze photos à la fois drôles et source de réflexion sur la surconsommation et le développement économique à tous crins.

À BICYCLETTE

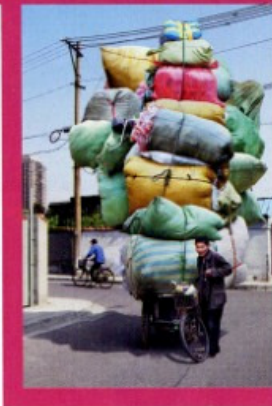
En septembre 2009, la galerie Magda Danysz, qui dispose également d'un espace dans la mégapole chinoise, propose au photographe une résidence d'artiste de deux semaines. "L'idée était intéressante et j'ai accepté, même si, il faut bien l'avouer, je

Ce travail traduit la fascination du photographe pour les chargements de migrants.



Tous ces produits accumulés forment de drôles de sculptures insolites, symboles d'une certaine fétichisation des objets.

n'avais guère d'idée de sujets. Pendant dix jours, il arpente, à pied et à bicyclette, les rues de la ville, élaborant un autre sujet de photos. Il enchaîne les clichés "touristiques" de ces transporteurs à l'équilibre improbable, mais ne s'y arrête pas. *"Et puis, j'ai eu comme un trop-plein de tout : la pollution visuelle, sonore et olfactive, cette idée de 'trop', d'accumulation. Cela a joué à la fois comme un répulsif et, en même temps, comme une idée en germe. Shanghai est une ville tout en hauteur, avec des buildings qui poussent comme des champignons..."* L'idée est là. Mais pourquoi Totems ? *"Ce sont des structures souvent verticales et, dans une ville de la verticalité par excellence, je pensais que le terme était judicieux."*



Alain Delorme enfourche donc son vélo et parcourt les rues avec, cette fois-ci, un but précis. Le travail consiste à repérer ces porteurs, au chargement déjà bien conséquent, de les suivre, puis de les dépasser pour anticiper leur passage devant un décor choisi. Tel un chasseur d'images, ainsi qu'il se décrit, le photographe accumule les clichés, tous réalisés avec un Canon EOS 5D Mark II. *"J'ai pas mal travaillé avec deux focales, dont en 70/200 pour aplatir et obtenir quelque chose d'assez large pour la phase retouche."* En tout, à raison de 6 h de vélo quotidiennes, il aura engrangé plus de 6 000 photos sur ses 44 jours de présence dans la ville. Pour figurer cette surconsommation et brocarder ce *Made in China*, le photographe a ensuite accumulé

des centaines d'heures de retouche, sous Photoshop installé sur son antique iMac. Ce qui frappe d'abord, c'est la hauteur de ces monticules de chaises, ballots de tissus, ballons, cartons, etc. *"En gros, nous sommes dans une proportion de 1/3 d'objets réels et 2/3 d'extensions numériques,* explique-t-il. Mais le travail ne s'arrête pas là. Ici, un passant a été incrusté pour faire écho au porteur, à l'arrière-plan, c'est un groupe de bâtiments qui complètent l'ensemble. *"Je me retrouve avec des fichiers de 2 Go, qui ont en moyenne 60 calques et énormément de courbes."* Alain Delorme a voulu mettre en avant ces "petites gens", la plupart étant des migrants *"qui, une fois leur travail terminé, repartent dans les campagnes"*. Raphaële Bertho, historienne de la photographie, écrit à propos de Totems : *"Ces travailleurs*

traversent la ville charriant des amoncellements improbables. Ces colonnes précaires faites de cartons, de chaises, de bouteilles ou de pneus apparaissent comme les nouveaux totems d'une société en pleine transformation, à la fois usine du monde et nouvel eldorado de l'économie de marché."

Si l'on discerne bien la verticalité du paysage urbain, qu'on imagine grouillant, Alain Delorme intègre également de l'humain, au travers de ses clichés d'une rare dimension solitaire. *"Outre le porteur, je voulais qu'il y ait un ou deux passants qui fassent écho au travail de ces hommes et femmes."* Comme des spectateurs, éberlués devant une telle accumulation. La lumière fait également partie intégrante de la série. On y retrouve celle déjà utilisée dans *Little Dolls* : des couleurs vives, comme poussées, particulièrement sur les ciels, mais aussi les aplats et les éléments transportés. *"Loïn d'un hymne au matérialisme, ces images, mettant en scène la surabondance des objets, basculent presque dans l'absurde et laissent entrevoir la complexité d'une société en train de se réinventer"*, complète Raphaële Bertho.

BACK TO SHANGHAI ?

Alain Delorme aimerait bien que ses Totems soient exposés à Shanghai, même si, avoue-t-il, *"les premiers échos de la part des shanghaiens ont été réservés. J'ai eu le sentiment qu'ils découvraient pour la première fois ces migrants et la pénibilité de leur quotidien"*. Et qu'ils n'ont guère goûté à cette vérité assénée en images grand format. En attendant Shanghai, Totems a reçu des échos très favorables à Paris et nul doute que ces photographies iront faire le tour d'autres galeries...
 LUDOVIC PEYRON